

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

15^e ANNÉE.

N^o 2.

FÉVRIER 1872.

Confirmation de la doctrine de la réincarnation.

COMMUNICATION DONNÉE A VIENNE (AUTRICHE) PAR L'ESPRIT
D'ALLAN KARDEC.

(Extrait du journal spirite *Licht des Jenseits*, numéro de juillet 1871.)

Question. — Avec la permission de Dieu, nous te prions, Esprit bienveillant de notre frère Allan Kardec, de nous communiquer ton avis sur ce qui a été écrit de Paris à l'un de nos frères, que, avant de mourir, *tu aurais renié la doctrine de la réincarnation?*

Réponse. — Pendant ma vie terrestre, je n'ai jamais appartenu à ceux qui remettent en doute *une conviction acquise*. Je n'étais guidé que par un seul intérêt, *celui de la vérité*; nul motif ne pouvait me porter à la renier.

J'ai pu remplir la mission bienfaisante que Dieu m'avait donnée, celle de propager le Spiritisme, pour le bonheur et le salut de l'espèce humaine.

La *réincarnation de l'Esprit*, après la séparation de son corps terrestre, *est indispensable à sa marche progressive*, cette loi essentielle est la seule voie digne de le perfectionner. Cette nécessité constante des existences renouvelées, je l'ai reconnue sur terre; bien plus, les Esprits supérieurs nous confirmaient cette grande vérité; *je ne pouvais donc ni la révoquer, ni la renier.*

Aujourd'hui, dans la vie d'outre-tombe, je ne puis que me répéter: oui, la réincarnation est le plus grand bienfait que pour le bonheur de ses enfants, le créateur, dans son profond amour pour nous, établissait comme loi fondamentale de tous les progrès, de tous les bonheurs.

Et, quant aux objections faites à cette doctrine, objections fondées sur la perte du souvenir de l'existence antérieure à la vie présente, et sur les diverses manières de voir des Esprits pendant la séparation du corps, il nous a été donné, il y a peu de temps, par l'un des amis supérieurs qui nous instruisent, d'autres éclaircissements que nous aurons à vous communiquer, quand il nous sera permis de le faire.

Il n'y a, de ma part, ni révocation, ni négation de l'enseignement des Esprits tel que nous l'avons résumé. Du reste, rien ne m'a, pendant ma vie, sérieusement menacé; je n'avais non plus à craindre, ni l'interdiction, ni l'excommunication d'aucune église. Je le répète, *la vérité a dicté mes écrits*; pour me diriger n'était-elle pas une salubre et bienveillante étoile, la seule qui puisse vous guider dans le présent et l'avenir, notre passé se levant bien haut, avec une grande autorité, *contre les assertions erronées de quelque part qu'elles viennent*.

ALLAN KARDEC.

Remarque. — Quand Allan Kardec partit pour le monde des Esprits, l'œuvre dont il avait été chargé était accomplie; il ne devait pas attendre la seconde phase de ses travaux, puisque, appelé au séjour des grandes conceptions, il allait puiser à la source intarissable de la vérité, ces facultés supérieures qui doivent guider l'avenir du Spiritisme; Allan Kardec prend des forces et une jeunesse nouvelles, pour venir dans une autre existence terrestre, paternellement nous conduire au but assigné par la providence.

Cette loi de la réincarnation, cette sublime conception de la vieille sagesse humaine, cette vérité qui se dégage scientifiquement des assises du globe, comme du cerveau des plus grands noms de l'antiquité, cette conséquence éloquente de toutes les recherches modernes dont elle est la synthèse irréfutable, eh bien!... nous avons cru avec une innocente candeur, que nul parmi les adeptes de la doctrine, n'oserait rejeter cette base incontestable du Spiritisme, nous nous trompions! et nous aurions dû penser, que dans un champ couvert par une splendide et jaunissante récolte, il y a toujours l'ivraie cachée sous les épis d'or; en effet, l'ivraie laissait à peine refroidir la dépouille terrestre du maître, elle agissait sourdement, et la dissension éclatait, obéissant à je ne sais quels commandements obscurs, à je ne sais quelle noire méchanceté.

Cette ivraie ne marchait qu'au nom du philosophe vénéré, ne jurant que par lui, entraînant la foule aveuglée et charmée momentanément; elle répandait clandestinement la calomnie.

Obscurs et malheureux dogmatiseurs, vous vouliez démolir!... plus de prières, plus de communications, qui sait ce que vous ne vouliez plus! en définitive, il y avait en jeu des intérêts réunis contre Allan Kardec le logicien incarné. L'auteur du *Livre des Esprits* pouvait se tromper sur les hommes, sa pensée portée profondément et sans arrêt, à fouiller, à analyser les plus graves problèmes de la science psychologique, considérait de trop haut les hommes et les choses; il n'y avait donc pas grand mérite à feindre avec cette belle et forte nature, d'autant plus qu'un bienveillant sourire de sa part, disait aux imposteurs: «Égarés, vous êtes les premiers punis, mais vous reviendrez pour vous courber sous la justice de Dieu.»

Ils avaient, nous l'avons dit, semé la discorde, naturellement ils ont récolté une tempête; renversés, ils ont porté leurs pénates en tous lieux, et, se démasquant enfin, ils disent au grand jour ce qu'ils veulent, quel est leur but, leur secret désir. Oui, on se plaît à envoyer des communications soit en Angleterre, soit en Amérique, en Italie, en Espagne ou en Autriche; on évoque Allan Kardec, on va raconter là-bas des singularités semblables à celles que révèle le *Licht des Jenseits* de Vienne (Autriche), Allan Kardec, avant de mourir, aurait renié la doctrine de la réincarnation!...

En Italie, une revue reconnaît que le mot *Spiritualisme* est bien moins logique que celui de *Spiritisme* adopté par Allan Kardec, et accepté par ses adeptes; pourtant, malgré la logique, et pour jeter un pont d'une union désirée entre les frères, Anglais, Américains et Français, il faudrait être illogique, parce qu'une dame, une parcelle de l'ivraie dont nous avons parlé, veut bien servir de pont à travers l'Atlantique, nous respectons assez nos lecteurs pour ne pas leur offrir cette prose singulière; elle fait dire à Allan Kardec que les mots ne signifient rien, que cette personne a seule raison, qu'on doit changer selon son désir, son idée, ce qu'il avait scrupuleusement étudié. Enfin, le maître reconnaît que cette dame... continue réellement son œuvre, qu'elle est dans le vrai « et plus en avant que je ne l'étais pendant ma dernière incarnation. »

Tout cela est triste; nous citons ces exemples parce que, de plusieurs côtés, il semble y avoir un mot d'ordre pour détruire l'œuvre d'Allan Kardec; ce sont quelques personnalités remuantes, avides de

bruit, qui n'expliquent rien, et prétendent que le *maître a dit...* Mais il était un logicien à la phrase serrée, érudite, simple et concise, et pour lui faire désavouer une œuvre laborieuse de vingt ans, ayez donc, innocentes gens, la pudeur de ne publier, comme venant de lui, que des choses dignes de ce penseur. L'Esprit progresse, il peut subir un moment d'arrêt, mais il ne redescend jamais l'échelle des existences passées ; il ne peut démolir ce qui est acquis, telle est la loi ; donc, laissez à Kardec ce qui lui appartient, ce qui fait sa notoriété, sa personnalité ; et, si vous tous, ses ardents et impitoyables ennemis, ne lui pardonnez pas son grand mérite, celui d'avoir été simple et vrai, c'est que les préjugés de castes ou d'éducation, une instruction peu sérieuse vous voile la lumière ; c'est que votre conscience ne veut pas regarder dans un passé plein d'agitations et de souvenirs palpitants.

Le mot de *Société anonyme*, cette garantie solide qui a pu soustraire l'héritage du maître, aux ardentes et sourdes convoitises de cette ivraie souterraine ! ce mot, dis-je, est un point de mire qui remue leur bile ; ils répandent sur ce nom des épithètes que nous leur pardonnons bien sincèrement ! Puisque cette enseigne forcée, peu attrayante, mais légale, a pu garantir de toute atteinte l'œuvre de l'homme vénéré, qu'elle soit bénie par les spirites sincères ! sans ce titre et la sage résolution qui a décidé son adoption, l'ivraie eût mangé le bon grain. Fort heureusement, la *semence spirite* a bien d'autres racines dans cette vieille terre ; depuis cinq ou six millions d'années, de transmutations en transmutations, elle a préparé non-seulement tous les éléments du séjour de l'homme, mais elle a spiritalisé les substances subtiles et éthérées qui servent à la locomotion de notre Périsprit. Contemporaine des premières conceptions divines, cette semence spirite est la loi primordiale qui résume sagement les tendances solidaires, égalitaires et fraternelles du but suprême de l'ingénieur des mondes ; elle est la transformation, la régénération ; elle est la vie infinie de l'Esprit qui s'élance des langages grossiers de la matière, vers les espaces où s'élèvent à nos yeux les gradations des sphères planétaires et des soleils resplendissants.

Tantôt M. Louis Figuié prend toute la conception d'Allan Kardec pour en faire son bien : il reçoit *l'absolution* pour cette théorie savante qui consiste à insulter l'ami qu'on dépouille ; tantôt ce sont des auteurs anonymes qui, après avoir copié le maître, ne le nomment seulement pas ; ils osent pourtant solliciter notre estampille d'éditeur, croyant que, pour un grossier appât, pour un gain, nous lais-

serons dépouiller celui dont nous avons l'honneur d'être les adeptes reconnaissants. Ceux qui pensent autrement que nous, peuvent être assurés que la société anonyme n'est pas une société d'intérêts, ses vues sont plus hautes et plus dignes ; composée de membres actifs, d'hommes sérieux et dévoués, devant les grossières attaques, elle sauvegardera envers et contre tous, cette mémoire du rude champion des Esprits. Sachant fort bien que son œuvre modeste n'est pas agressive, la société anonyme relève les tendances, elle signale certaines dispositions, elle met tous les spirites en garde contre cette invasion de nouveaux Vandales.

Mais quant à la *loi spirite* en elle-même, qu'aurait-elle à craindre ? Elle a bercé l'humanité dans ses bras, elle a suivi toutes ses pérégrinations, toutes ses joies, toutes ses douleurs ; mère admirable, sympathique, maîtresse d'école intelligente, souffrant avec ses enfants, elle les conduit doucement, mais sûrement, vers leurs destinées. Sa fille bien-aimée, la *réincarnation*, est le correctif tout-puissant de sa prodigieuse progéniture ; cela est un fait acquis, malgré les vaines tentatives d'esprits égarés, qui, selon l'Écriture, ont des yeux et des oreilles pour ne voir ni entendre.

Avant d'abandonner sa dépouille matérielle, Allan Kardec avait revu le *Livre des Esprits*, dont une nouvelle édition parut en 1869, quelques jours avant sa mort ; et comme, dans ses œuvres posthumes, il n'y a aucune trace de cette allégation de quelques faux spirites, « Allan Kardec, avant sa mort, aurait renié la doctrine de la réincarnation », nous reproduisons ici textuellement l'*Introduction à l'étude de la doctrine spirite*. Ce passage répondra péremptoirement, à ceux qui prétendent que pour Allan Kardec *les mots ne signifient rien*. Dans une prochaine revue, nous prendrons la pensée du maître pour prouver logiquement que, sans la réincarnation, la croyance spirite n'a pas sa raison d'être.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA DOCTRINE SPIRITE.

(Livre des Esprits.)

I

Pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux, ainsi le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes. Les mots *spirituel*, *spiritualiste*, *spiritualisme*, ont une acception bien définie ; leur en donner une nouvelle, pour les appliquer à la doctrine des Esprits, serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. En effet, le spiritua-

lisme est l'opposé du matérialisme ; quiconque croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualiste ; mais il ne s'ensuit pas qu'il croie à l'existence des Esprits ou à leurs communications avec le monde visible. Au lieu des mots *spirituel*, *spiritualisme*, nous employons, pour désigner cette croyance, ceux de *spirite* et de *spiritisme*, dont la forme rappelle l'origine et le sens radical, et qui, par cela même, ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles, réservant au mot *spiritualisme* son acception propre. Nous dirons donc que la doctrine *spirite* ou le *spiritisme*, a pour principes les relations du monde matériel avec les Esprits ou êtres du monde invisible. Les adeptes du Spiritisme seront les *spirites*, ou si l'on veut les *spiritistes*.

Comme spécialité, le *Livre des Esprits* contient la doctrine *spirite* ; comme généralité, il se rattache à la doctrine *spiritualiste* dont il présente l'une des phases. Telle est la raison pour laquelle il porte en tête de son titre les mots : *Philosophie spiritualiste*.

II

Il est un autre mot sur lequel il importe également de s'entendre, parce que c'est une des clefs de voûte de toute doctrine morale, et qu'il est le sujet de nombreuses controverses, faute d'une acception bien déterminée, c'est le mot *âme*. La divergence d'opinion sur la nature de l'âme, vient de l'application particulière que chacun fait de ce mot. Une langue parfaite, où chaque idée aurait sa représentation par un terme propre, éviterait bien des discussions ; avec un mot pour chaque chose, tout le monde s'entendrait.

Selon les uns, l'âme est le principe de la vie matérielle organique ; elle n'a point d'existence propre et cesse avec la vie : *c'est le matérialisme pur*. Dans ce sens, et par comparaison, ils disent d'un instrument fêlé qu'il n'a plus de son, qu'il n'a pas d'âme. D'après cette opinion, l'âme serait un effet et non une cause.

D'autres pensent que l'âme est le principe de l'intelligence, agent universel dont chaque être absorbe une portion. Selon eux, il n'y aurait pour tout l'univers qu'une seule âme qui distribue des étincelles entre les diverses intelligences pendant leur vie ; après la mort, chaque étincelle retourne à la source commune où elle se confond avec le tout, comme les ruisseaux et les fleuves retournent à la mer d'où ils sont sortis. Cette opinion diffère de la précédente en ce que, dans cette hypothèse, il y a en nous plus que la matière, et qu'il reste quelque chose après la mort ; mais c'est à peu près

comme s'il ne restait rien, puisque, n'ayant plus d'individualité, nous n'aurions plus conscience de nous-mêmes. Dans cette opinion l'âme universelle serait Dieu, et chaque être une portion de la Divinité; c'est une variété du *panthéisme*.

Selon d'autres enfin, l'âme est un être moral, distinct, indépendant de la matière, et qui conserve son individualité après la mort. Cette acception est sans contredit la plus générale, parce que, sous un nom ou sous un autre, l'idée de cet être qui survit au corps se trouve à l'état de croyance instinctive et indépendante de tout enseignement, chez tous les peuples, quel que soit le degré de leur civilisation. Cette doctrine, selon laquelle, l'âme est *la cause et non l'effet*, est celle des *spiritualistes*.

Sans discuter le mérite de ces opinions, et en ne considérant que le côté linguistique de la chose, nous dirons que ces trois applications du mot âme constituent trois idées distinctes qui demanderaient un terme différent. Ce mot a donc une triple acception, et chacun a raison, à son point de vue, dans la définition qu'il en donne; le tort est à la langue de n'avoir qu'un mot pour trois idées. Pour éviter toute équivoque, il faudrait restreindre l'acception du mot *âme* à l'une de ces trois idées; le choix est indifférent, le tout est de s'entendre; c'est une affaire de convention. Nous croyons plus logique de le prendre dans son acception la plus vulgaire; c'est pourquoi nous appelons *âme*, *l'être immatériel et individuel qui réside en nous et qui survit au corps*. Cet être n'existerait-il pas, et ne serait-il qu'un produit de l'imagination, qu'il faudrait encore un terme pour le désigner.

A défaut d'un mot spécial pour chacun des deux autres points nous appelons :

Principe vital le principe de la vie matérielle et organique, quelle qu'en soit la source, et qui est commun à tous les êtres vivants, depuis les plantes jusqu'à l'homme. La vie pouvant exister abstraction faite de la facilité de penser, le principe vital est une chose distincte et indépendante. Le mot *vitalité* ne rendrait pas la même idée. Pour les uns, le principe vital est une propriété de la matière, un effet qui se produit lorsque la matière se trouve dans certaines circonstances données; selon d'autres, et c'est l'idée la plus commune, il réside dans un fluide spécial, universellement répandu et dont chaque être absorbe et s'assimile une partie pendant la vie, comme nous voyons les corps inertes absorber la lumière; ce serait alors *le fluide vital* qui, selon certaines opinions, ne serait autre que

le fluide électrique animalisé, désigné aussi sous les noms de *fluide magnétique*, fluide nerveux, etc.

Quoi qu'il en soit, il est un fait que l'on ne saurait contester, car c'est un résultat d'observation, c'est que les êtres organiques ont en eux une force intime qui produit le phénomène de la vie, tant que cette force existe ; que la vie matérielle est commune à tous les êtres organiques, et qu'elle est indépendante de l'intelligence et de la pensée ; que l'intelligence et la pensée sont des facultés propres à certaines espèces organiques ; enfin que parmi les espèces organiques douées de l'intelligence et de la pensée, il en est une douée d'un sens moral spécial qui lui donne une incontestable supériorité sur les autres, c'est l'espèce humaine.

On conçoit qu'avec une acception multiple, l'âme n'exclut ni le matérialisme, ni le panthéisme. Le spiritualiste lui-même, peut très bien entendre l'âme selon l'une ou l'autre des deux premières définitions, sans préjudice de l'être immatériel, distinct, auquel il donnera alors un nom quelconque. Ainsi ce mot n'est point le représentant d'une opinion : c'est un Protée que chacun accommode à sa guise ; de là la source de tant d'interminables disputes.

On éviterait également la confusion, tout en se servant du mot *âme* dans les trois cas. Ce serait alors un mot générique, représentant à la fois le principe de la vie matérielle, de l'intelligence et du sens moral, et que l'on distinguerait par un attribut, comme les *gaz*, par exemple, que l'on distingue en ajoutant les mots *hydrogène*, *oxygène* ou *azote*. On pourrait donc dire, et ce serait peut être le mieux, l'*âme vitale* pour le principe de la vie matérielle, l'*âme intellectuelle* pour le principe de l'intelligence, et l'âme spirite pour le principe de notre individualité après la mort. Comme on le voit, tout cela est une question de mots, mais une question très-importante pour s'entendre. D'après cela l'*âme vitale* serait commune à tous les êtres organiques : plantes, animaux et hommes, et l'*âme spirite* appartiendrait à l'homme seul.

Nous avons cru devoir insister d'autant plus sur ces explications, que la doctrine spirite repose naturellement sur l'existence en nous d'un être indépendant de la matière et survivant au corps. Le mot *âme* devant se reproduire fréquemment dans le cours de cet ouvrage, il importait d'être fixé sur le sens que nous y attachons afin d'éviter toute méprise.

Remarque. — Nos lecteurs nous pardonneront d'avoir reproduit textuellement la pensée du maître, les attaques venues de points

divers, n'ont pas leur raison d'être puisqu'elles ne réfutent rien, et n'opposent que des généralités à cette exposition logique et rationnelle de l'emploi des mots. La *Revue spirite* se lit en Amérique, en Angleterre, en Italie, trois côtés qui désirent changer les noms pour la puérile satisfaction de plaire à quelques publicistes. Ces messieurs, ces frères, feront mieux de nous adresser leurs objections, et, si leurs preuves sont plus évidentes, si le bon sens, la raison sont de leur côté, nous serons prêts à discuter loyalement; mais, qu'on ne vienne pas nous dire, *Allan Kardec a dit!*... car son enseignement continu était que toute communication, même la plus importante, ne devait jamais être acceptée *à priori*, notre libre arbitre devant dominer toute question qui engage notre Esprit.

Que les journalistes étrangers veuillent bien mettre dans leurs colonnes, les réflexions si sagement déduites d'Allan Kardec, qu'ils les fassent suivre de leurs objections; le public, bon juge en pareille matière, décidera ou pour ou contre, mais ce ne serait plus ce silence systématique, fait avec tant de soins autour des cinq ouvrages importants du maître : *Le livre des Esprits*, *le livre des Médioms*, *Ciel et Enfer*, *l'Évangile selon le Spiritisme* et *la Genèse*. Notre conviction profonde, est que les représentants de la presse d'outre-mer n'ont pas ouvert un seul de ces volumes, leur public a suivi ce touchant exemple. Et pourtant on discute!...

VARIÉTÉS

Photographie des Esprits.

M. Bloche, notre traducteur de la correspondance anglaise et américaine, est parti dernièrement pour l'Amérique; il s'est rendu immédiatement à Boston, pour aller présenter à la rédaction du *Banner of light*, journal du spiritualisme aux États-Unis, notre amical et fraternel souvenir. Bien accueilli par ces gentlemen, notre correspondant a constaté que les honorables écrivains, qui tiennent si haut le drapeau de la doctrine spiritualiste, partagent les opinions d'Allan Kardec sur la réincarnation; bien plus, des médiums, tels que madame Connant, sont partisans de cette belle et grande vérité, et tous, rédacteurs et médiums, ont reconnu la nécessité de traduire en anglais les ouvrages réincarnationnistes du maître, ce philosophe

éminent étant trop peu connu parmi nos frères spirites des États-Unis.

Dans la Revue d'octobre 1871, page 291, nous avons assez longuement parlé du photographe Mumler et de *la production d'un phénomène de photographie d'un Esprit*; ces faits très ordinaires de l'autre côté de l'Atlantique, n'ont pas encore été produits par les photographes français. Pourtant la société anonyme a recommandé ces expériences, et plusieurs photographes ont bien voulu répondre à son appel, entre autres, M. B... à G... qui, avec l'aide de plusieurs médiums, n'a obtenu qu'un demi-résultat, et doit recommencer quand les beaux jours seront revenus; à Paris, M. Saint-E... a fait de nombreux essais; il se prépare à d'autres expériences, mais avec des conditions différentes. Nos lecteurs seront tenus au courant des résultats obtenus.

M. Mumler, le photographe, habite Boston; M. Bloche ayant manifesté le désir de le voir, nos frères du *Banner of light*, et MM. White et Colby, le recommandèrent à cet artiste qui fit sa photographie. Notre correspondant revint le lendemain matin et put causer tout au plus dix minutes avec M. Mumler qui lui remit son épreuve. Voilà comment s'exprime M. Bloche: « M. Mumler a fait ma photographie que je vous envoie; il y a derrière moi un Esprit ressemblant à un jeune homme de mes amis mort à Honolulu en 1854, et nommé Léonce de Novion: de la main droite, passée sur ma poitrine, il tient une fleur et une plaque carrée que soutient la main gauche: sur cette plaque et en tête, le mot *renascentur* précède une devise anglaise écrite en caractères microscopiques illisibles; il faudrait une loupe très forte pour la déchiffrer(1).

« M. Mumler ne me connaissait pas, je n'ai pu causer avec lui que le lendemain de ma pose devant la chambre noire, il ne savait pas si je croyais à la réincarnation, et pourtant le mot *renascentur* signifie: ils renaîtront, du latin *renasci*, naître de nouveau. Il y a tant de monde dans cet établissement, que j'ai échangé quelques mots à peine avec M. Mumler; il a bien voulu me remettre quelques cartes, représentant diverses poses de photographies d'Esprits venus à l'appel de leurs parents ou de leurs amis; j'ai pensé qu'il vous serait agréable de les accepter.

« M. Mumler opère très vite, et quoique n'étant pas encore assez expert pour me prononcer sur ce phénomène, je puis certifier que

(1) La reproduction de cette photographie, se trouve, 7, rue de Lille, à Paris, à la librairie spirite qui l'expédie franco contre 1 fr. 25 c.

tous les visiteurs sont présents aux opérations, faites selon l'habitude commune avec un simple écran en calicot placé derrière la personne qui pose. J'ai vu des assistants venus de très loin, affirmant l'identité parfaite des traits fluidiques de leurs morts bien-aimés. »

« E. BLOCHE. »

Nos lecteurs doivent comprendre l'intérêt tout-puissant qui se rattache à ce phénomène, nous sommes tous portés à désirer la solution et l'affirmation de ce problème spirite. Entre notre œil, chambre noire exquise qui réfléchit les objets extérieurs, et l'instrument d'optique dont se servent les photographes, il y a des rapports tels qu'une étude spéciale doit être faite ; mais, pour cela, nous attendrons la Revue prochaine. Les groupes spirites devraient bien nous prêter leur concours pour l'élaboration de ce phénomène.

DISSERTATIONS SPIRITES

Coup d'œil sur la situation sociale.

(B., 5 décembre 1871. — Médium, M. J.)

En octobre 1871, page 304, et en décembre 1871, page 369, nous avons donné une communication de M. J. Notre correspondant veut bien aujourd'hui nous envoyer d'autres dictées médianimiques, faisant suite à la première communication si remarquable à tous les titres.

Chaque mois nous offrirons à nos lecteurs, la suite de cette correspondance instructive entre M. J. et les Esprits qui signent *Ton père et son groupe*. Nous faisons précéder cette seconde communication, de l'opinion suivante d'Allan Kardec, au sujet du *Coup d'œil sur la situation sociale*.

« Mon ami, je me rends à votre désir, vous me demandez mon avis : J'approuve entièrement la direction qu'on vous indique ; vous êtes sur la bonne voie, celle du travail sérieux. Certaines questions doivent être débattues, examinées sous toutes leurs faces et celle-ci est du nombre ; on ne trouvera certes pas une solution absolue, pour le moment du moins, mais on peut trouver un mieux relatif, et, de mieux relatifs en mieux relatifs, nous arriverons à la perfection. Ce qui nous gêne, c'est une suite de rugosités que nous ferons dispa-

raître les unes après les autres. Ne nous berçons point d'illusions, la lutte, condition de l'incarnation, existera aussi longtemps que l'Esprit n'aura pas complètement dompté la matière. Mais plus nous avançons, plus nous dominons la matière et moins la lutte devient pénible. »

« J'aime à croire que mes anciens collègues et amis feront un aussi bon accueil à cette communication qu'à la précédente. Ce ne sera sans doute pas la dernière que vous recevrez, si j'en juge par les dispositions du groupe d'Esprits dont vous êtes le médium ; vous pouvez en toute confiance vous fier à eux. Faites en sorte, cependant, qu'aucune influence contraire ne vienne s'interposer entre eux et vous...

ALLAN KARDEC.

11 décembre 1871.

« Notre passé a eu sa raison d'être, ne le maudissons pas : C'est la vie que nous avons vécue, le pain dont nous nous sommes nourris, les forces dont nous disposons, en un mot, l'expérience acquise. L'enfant doit apprendre les éléments des sciences et l'apprenti le maniement de l'outil. Nous avons connu la vie de la liberté sauvage et individuelle, la vie de l'esclavage, la vie du servage, la vie du privilège, de l'égoïsme et de la désunion. Nous sortons de cette lutte, meurtris, inquiets, nerveux, n'ayant fondé rien de stable, divisés en partis contraires qui se flattent de posséder la vérité, mais ne reflètent qu'un rayon du faisceau lumineux. Si nous dégageons ces partis de leur gangue d'intérêts matériels, nous les verrons, s'appuyant sur un principe supérieur doué de la faculté de mouvoir les passions humaines, nous les verrons, dis-je, se ranger, suivant leur affinité :

Les uns, autour du principe de la Concentration, c'est-à-dire de l'autorité, de l'action collective ;

Les autres, autour du principe du Rayonnement, c'est-à-dire de l'émancipation, de l'action individuelle ;

D'autres autour du principe de l'Aspiration, c'est-à-dire de l'absolu, de la rigoureuse répartition de toutes choses ;

D'autres enfin, autour du principe de la Modération, c'est-à-dire de la proportion, de la réalité, de l'équilibre.

Après avoir eu son heure de domination, chaque parti est tombé dans l'impuissance par l'exagération même de son principe, et cependant chaque parti, malgré ses échecs, veut agir par lui-même, à l'exclusion des autres. Aucun n'est convaincu de son impuissance,

et tous se repoussent au lieu de diriger leurs efforts vers un but commun : Voilà la cause de nos dissensions. Je ne viens pas les adjurer d'abandonner leurs prétentions, de désarmer, ce serait peine perdue et prêcher dans le désert ; la nécessité les y contraindra. Les leçons du passé n'étant point suffisantes, il faut nous résigner à de nouvelles épreuves. Il existe, d'ailleurs, des modifications de l'existence que nous ne connaissons pas, celles, entre autres, de la liberté collective, de la confiance mutuelle, de l'union, de l'association solidaire, de l'abnégation. Mettons-nous donc à l'œuvre, mais réfléchissons avant de nous lancer dans de nouvelles entreprises.

Telles qu'elles nous apparaissent, les forces de la nature sont composées d'impulsions multiples. La terre tourne sur elle-même, court sur son orbite et suit néanmoins le soleil qui la guide sur les sentiers de la voie lactée. Que deviendrait la terre si elle n'obéissait qu'au seul mouvement de la rotation ? Tournant inutilement sur elle-même, elle n'avancerait point. Voyez le spectre solaire au sortir du prisme : la lumière rompue, des rayons juxtaposés et de nuances diverses, c'est l'image des partis. Réunissez vos efforts, vous serez la lumière ; restez divisés, vous n'êtes plus qu'une fraction du tout.

Aussi longtemps que les forces terrestres ne seront point concentrées et ne se pondéreront point, aussi longtemps l'humanité s'agitiera dans le vide, attardée sur la route qu'elle doit parcourir.

Appelés à une tâche commune qui est la réalisation de la pensée de Dieu, nous sommes doués en conséquence et c'est pour y concourir, chacun selon nos moyens, que nous nous incarnons ici-bas.

En créant l'homme pour vivre en société, à l'abri des misères de la vie sauvage et barbare, Dieu lui a donné le sentiment de la perfection, force mystérieuse et latente qui le pousse vers l'inconnu, lui fait désirer le mieux et le sollicite incessamment vers le beau, le vrai, le bien, c'est-à-dire vers l'absolu, vers son créateur. Mais si l'homme désire améliorer les conditions de son existence, un autre mobile, celui de la justice, l'engage à faire jouir son semblable des améliorations qu'il a réalisées. Cette condition de la vie sociale deviendra, il faut l'espérer, la règle des rapports d'individu à individu, de peuple à peuple. En attendant, les nations placées à la tête de la civilisation se heurtent les unes contre les autres ; celles qui ne sont pas encore dans l'arène forment le fer pour y entrer, et, indépendamment des luttes d'agglomérations contre agglomérations, des dissensions sociales éclatent de tous côtés.

D'où vient cet antagonisme ? De ce que la civilisation est engagée sur une voie trop étroite, de ce que ceux qui n'ont rien veulent posséder. « Vous avez, disent-ils, les raffinements du luxe et de l'esprit, comme vous nous voulons les avoir ; vous savez, nous voulons savoir ; vous gouvernez, nous voulons gouverner à notre tour ; vous avez de l'or, nous en voulons. Marchez, nous consentons à vous suivre ; mais si vous restez stationnaires dans une situation préférable à la nôtre, nous n'y pouvons consentir, nous voulons croître et vous entraveriez notre croissance. » Et ainsi, de proche en proche, sur cette chaîne sans fin dont les anneaux représentent la hiérarchie des êtres ! Ont-ils tort ceux qui ne veulent pas s'attarder dans une situation intolérable ? Oh ! quand on aborde ces stations privilégiées, où viennent aboutir toutes les commodités et tout le bien-être que procure la civilisation de l'époque où l'on vit, on éprouve, malgré soi, le désir de s'arrêter, le besoin de se recueillir, oubliant qu'en dessous, il y en a d'autres qui convergent vers ces mêmes stations. Vou-smêmes, quand vous étiez désireux de les atteindre, vous êtes-vous montrés plus endurants envers vos devanciers ? Consultez l'histoire.

Si tous étaient bien convaincus de cette vérité, que le mouvement hiérarchique des êtres s'opère par voie de succession et d'ascension, ceux qui occupent les premiers degrés de l'échelle du progrès, se soucieraient davantage de ceux qui les suivent ; ceux-ci, de leur côté, seraient moins impatients et se rendraient compte des difficultés qui arrêtent leurs devanciers. Mais non, des Esprits irrités de ne pas arriver assez tôt, aveuglés par l'orgueil et la présomption, excitent la convoitise des masses, et leur offrent le bien-être matériel, comme la seule conséquence pratique du passage de l'homme sur la terre, le seul but enviable et digne de ses efforts. Les malheureux ! quelle amère déception les attend !

Sans doute, Dieu ne veut pas que ses créatures restent exposées aux misères prolongées de l'existence sur les mondes inférieurs. Intempéries, fléaux, labeur dur et incessant, tel est le lot de ces mondes. Vous aspirez vers un avenir meilleur, et, par la pensée, vous vous figurez un état où l'Esprit, dégagé des liens de la matière, vit uniquement de la vie de l'intelligence. Cet avenir est encore loin de nous, de nombreuses étapes nous en séparent ; mais si nous avançons résolûment, au lieu de piétiner sur place, chaque incarnation nous rapprochera du but désiré. La route que nous suivons n'a pas de traces apparentes et, çà et là, des obstacles obstruent le

terrain. Notre tâche consiste précisément à écarter ces obstacles. Une organisation sociale, défectueuse en quelques endroits, nous arrête présentement. On peut y remédier. »

(A suivre.)

TON PÈRE ET SON GROUPE.

—
RÉVÉLATIONS INSTRUCTIVES (suite).
—

(Ch..., 17 novembre 1870. — Médium, M. N.)

Pauvres roseaux orgueilleux et arrogants, qui dressez vos têtes, vous vous croyez bien supérieurs aux plantes qui rampent à vos pieds; mais le simple aquilon, qui ne passe que pour caresser, vous fait plier, vaciller de tous côtés! Que sera-ce donc lorsque la tempête va se déchaîner? La pauvre plante, rampant avec humilité, ne souffrira nullement, mais vous finirez par céder à la tourmente. Vos têtes se heurteront l'une contre l'autre, et vous vous entre-détruirez ainsi malgré vous en voulant vous soutenir l'un l'autre. Les efforts que vous ferez pour vous entr'aider ne donneront que plus de prise à l'orage, car sa fureur contre vous s'augmentera selon l'opiniâtreté de la résistance. Vous serez brisés et vos tronçons épars seront foulés aux pieds.

Et vous, princes de l'Eglise, docteurs, interprètes plus ou moins sincères des enseignements du Christ, que direz-vous? Que devez-vous penser en voyant les faits accomplis et les aspirations des peuples? Vous craignez aussi, vous, ce souffle destructeur et régénérateur. Étudiez une fois au moins, avec sincérité et sérieusement, les enseignements de Celui de qui vous prétendez tenir la loi, de Celui qui seul a le droit de dire : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. » Si les enseignements du Christ ont été jusque-là écoutés, goûtés avec plaisir et satisfaction, s'ils ont été conservés comme des chefs-d'œuvre d'amour et de charité, c'est parce que l'auteur donnait l'exemple en même temps qu'il prêchait la morale.

Le vieil édifice que vous nommez la religion catholique et que vous avez fortifié à votre manière et selon vos intérêts, doit donc s'écrouler parce qu'il est l'œuvre des hommes et non de Dieu. Et tout ce qui est né de l'homme périra, seul ce qui est né de Dieu survivra à tous les événements, à tous les cataclysmes qui devront arriver pour détruire les œuvres matérielles.

Il ne m'est pas permis de vous révéler le moment de cette transformation universelle, mais je dois vous dire de vous tenir prêts à

tout instant, car, comme l'a dit le Fils de l'homme : « Je me transporterai d'Orient en Occident avec toute la vitesse de l'éclair. » De même les peuples de la terre destinés et prêts à être éclairés, recevront simultanément les rayons de la pure et éternelle vérité.

Tenez-vous donc toujours prêts, car malheur à ceux qui ne le seront pas ! Heureux ceux qui comme vous auront été avertis à temps et auront su profiter des avertissements ! mais malheureux seront ceux qui, ayant été avertis, n'auront tenu aucun compte des avertissements !

Tous les hommes sont avertis ou plus ou moins ; les uns sont avertis directement, d'autres indirectement. Je ne parle pas davantage des avertissements personnels que les Esprits vous transmettent de manière à ce que vous n'ayez aucun doute, aucune hésitation. Mais pensez-vous qu'il n'y ait pas d'autres moyens employés que les révélations apparentes et pour ainsi dire tangibles ?

De tous côtés autour de vous, ne dit-on pas : Quelle année ! jamais on n'a vu cela. Vos animaux ont été menacés de mourir de soif et de faim, à cause de la sécheresse qui s'est produite dans vos deux belles saisons, le printemps et l'été. Vous disiez alors : Jamais nous n'avons eu une sécheresse aussi longue, involontairement quelques-uns pensaient en répétant tout bas : Cela veut dire quelque chose. Les pluies enfin sont arrivées en vous ramenant l'espoir. Puis tout à coup ce cri sinistre retentit de tous côtés : La guerre est déclarée ! Mais vous espériez que tout serait bientôt terminé, et pourtant vous êtes à vous demander encore quand la fin doit venir, répétant sans cesse : Jamais guerre semblable ne s'est vue, jamais de pareils événements ne se sont accomplis. Ah ! c'est que jamais aussi des événements si solennels ne se sont préparés !...

Ainsi donc, vous avez été, vous êtes encore plus ou moins avertis ; la température, le concile, la guerre n'ont été, ne sont autre chose que de terribles événements destinés à amener l'homme vers la réflexion qui l'aidera à accomplir sa tâche, à arriver à son but.

En présence du progrès, devant lequel l'homme va se trouver, il faut conclure que tous les événements qui arrivent, sont les avant-coureurs *d'événements plus sérieux encore* ; qu'ils ont été préparés par Dieu et mis par ses ordres à exécution ; que cette guerre acharnée n'est que le précurseur de la paix universelle.

C'est la France, cependant, qui donne encore la première impulsion. Les prisonniers en Prusse sont en mission ou en expiation ; ils sont destinés à relier les deux nations. Ils jettent en ce moment les

bases de la solidarité fraternelle universelle. Leur participation, quoique inconsciente, n'en sera pas moins fructueuse. *Dieu le veut ainsi, et sa volonté doit s'accomplir !*

Ceux qui font couler le sang sont coupables, mais ce sang ne coule pas inutilement ; car, de même qu'il s'échappe des deux côtés pour courir et se confondre vers un même ruisseau, de même les esprits se confondent et s'unissent dans l'erraticité, afin de ne plus se méconnaître à l'avenir sur la terre, où pour la plupart ils seront obligés de se réincarner ; on ne connaîtra plus alors qu'un seul père, Dieu ; qu'un seul maître, Jésus-Christ ; qu'une seule famille, les hommes qui ne pratiqueront qu'un seul culte, la vérité ou Dieu lui-même. Cette époque portera le nom de l'ère de la vérité, comme celle où vous êtes sera nommée dans la continuation des siècles : l'Ère du progrès !...

Vous ne connaissez pas toutes les étapes que votre pauvre humanité a dû traverser pour arriver au temps présent. Toutes ont été plus ou moins remarquables, mais toutes ont été utiles aux desseins bienveillants de Dieu envers l'homme ; car, si vous voulez bien consulter l'histoire la plus ancienne selon vous, et la comparer à celle que vous nommez du moyen âge, vous verrez que la chair a toujours insensiblement perdu de son prestige devant l'Esprit. Comparez ensuite le moyen âge au temps actuel, vous découvrirez encore à travers les vestiges de barbarie, le progrès accomplissant sa trouée qui s'élargit toujours.

La guerre actuelle a donc son utilité ; sa principale efficacité consistera surtout à amener les hommes vers la réflexion sage. Ils ne pourront comprendre comment ils ont pu se laisser aller à tous ces actes de sauvagerie. Ils se donneront la main avec une entière effusion de cœur. Ils se comprendront sans se parler ; leurs âmes s'uniront malgré leur enveloppe matérielle, et cette union des âmes incarnées, amènera la fraternisation avec les âmes désincarnées dans toute la plénitude de leur volonté. Ces deux mondes, spirituel et matériel, n'en formeront pour ainsi dire qu'un seul, tellement la fusion sera facile et agréable pour eux.

Alors, dans ces temps heureux, l'homme sera véritablement en possession de la terre promise, il éprouvera les avant-goûts des jouissances célestes. Elle ne sera plus ce lieu d'expiation, de souffrance, ce véritable purgatoire de supplices. Elle sera simplement un lieu d'épuration, où tous les peuples travailleront avec joie en toute

sécurité. Dieu même sera plus près d'elle, et ce rapprochement du Créateur la transformera en la vivifiant.

Tout ce que je vous ai dit s'accomplira à la lettre, car je ne vous parle point en paraboles. L'Esprit de l'homme est mûr pour écouter le langage direct, qui ne doit avoir qu'une seule interprétation.

Suivez la voie tracée et enseignée par les Esprits du Seigneur ; ne vous préoccupez pas des écueils que vous y rencontrerez, si vous avez du courage et surtout la foi, ils disparaîtront à votre approche comme par enchantement : c'est qu'alors une force, qui jusqu'à présent vous a été inconnue, vous sera révélée. Les Esprits du Seigneur n'abandonnent jamais les hommes de foi et de bonne volonté ; ils sauront constituer en leur faveur une force indomptable. Ayez donc le courage et la foi, Dieu veut que ces deux vertus deviennent les prérogatives inséparables de l'homme, et, remarquez-le bien, l'homme doit obéir à son seul maître, à son seul Dieu.

UN ESPRIT.

Télégraphie humaine.

INSTRUCTION DES ESPRITS SUR LA COMMUNICATION DES PENSÉES A DISTANCE ENTRE INCARNÉS.

(P. E. B., 20 avril 1871. — Médium, M. de M.)

Questions. — Peut-on communiquer à distance par la pensée entre personnes incarnées?—Veuillez me donner l'explication de ce phénomène. — Pourriez-vous m'indiquer de quelle façon on doit s'y prendre pour communiquer ainsi à distance ?

Réponses. — Le phénomène dont tu parles se produit très souvent, seulement il a lieu à l'insu de ceux qui en sont l'objet ; et, jusqu'à ce jour, il y a peu de gens qui aient essayé de le produire à leur volonté. Cependant le moment est arrivé où cette question doit être étudiée sérieusement, et les lois qui régissent ce phénomène, découvertes et soumises à l'épreuve de l'expérience.

Pour arriver à obtenir des résultats satisfaisants en cette matière, il faut se rendre compte de l'influence que les Esprits incarnés exercent les uns sur les autres à leur insu. Ainsi, il arrive souvent que des pensées surgissent dans le cerveau d'un homme sans qu'il sache d'où elles lui viennent. S'il se donnait la peine de les étudier, il verrait qu'elles ne peuvent être le produit de ses connais-

sances personnelles, et que ces inspirations lui viennent d'ailleurs.

(Cette communication me paraissant diffuse, et craignant qu'elle ne fût l'œuvre de quelque Esprit léger ou trompeur, je m'arrêtai brusquement et m'abstins d'écrire pendant quelques jours. Cependant, en relisant la communication quelque temps après, elle me parut, après réflexion, meilleure que je n'avais cru d'abord, et je repris mes rapports avec les Esprits par cette question) :

2 mai 1871. — « Voulez-vous bien continuer au point où elles ont été interrompues, vos instructions sur la manière de communiquer entre incarnés par la pensée, à distance? »

Réponse. — Nous te disions dans la dernière instruction, que beaucoup de pensées surgissaient dans le cerveau des incarnés sans qu'on pût les attribuer à leurs connaissances personnelles. Beaucoup viennent des Esprits désincarnés; d'autres, en plus petit nombre, sont le résultat de l'influence d'Esprits incarnés qui agissent réciproquement l'un sur l'autre sans en avoir conscience. Eh bien, pour se rendre compte de ces influences ignorées, il suffit de revenir sur les explications qui ont été données sur le périsprit. Vous savez que le périsprit n'est autre chose qu'une enveloppe fluidique puisée par l'Esprit dans le fluide cosmique du monde qu'il habite. Cette enveloppe est à peu près la même pour tous les êtres incarnés sur une même planète. De plus, ce fluide rayonne à travers le corps à de grandes distances, et se combine avec les fluides similaires qu'il rencontre, à l'insu souvent des incarnés, dont le périsprit s'étend ainsi loin du corps. Alors il arrive que, par cette combinaison des fluides appartenant à diverses individualités, l'action sur le cerveau de l'un peut être exercée par le fluide de l'autre; en d'autres termes, le périsprit, qui est l'intermédiaire entre l'âme et la matière, transmet la pensée d'un individu à un autre, comme s'il agissait sur son propre corps. Voilà l'explication du phénomène. Maintenant, pour ce qui est de le produire à volonté, il se présente certaines difficultés qu'on ne parvient à vaincre que par la pratique et des essais fréquemment répétés. Cette faculté est comme toutes celles qui sont en germe dans l'homme, elle se développe par l'exercice.

D. — Pourriez-vous m'indiquer un moyen pratique pour arriver à rendre ces expériences fructueuses?

R. — Lorsque tu veux communiquer à distance avec quelqu'un, tu dois d'abord convenir d'avance du moment de l'expérience. Ce moment arrivé, les deux correspondants doivent se tenir à l'écart du bruit et dans le recueillement. On pense fortement aux pensées

que l'on veut transmettre à son correspondant. Celui qui reçoit les pensées ainsi, transmises doit s'écouter avec la plus minutieuse attention. Alors il perçoit comme des sons qui lui sont soufflés intérieurement dans le cerveau, et, en tenant note des pensées recueillies de cette sorte, on s'aperçoit plus tard, en vérifiant avec le correspondant, que c'est bien là la pensée qu'il a eu l'intention de vous transmettre. Faites l'essai, et vous vous convaincrez par vous-mêmes de l'exactitude de ces instructions.

3 mai 1871.—*D.* — Toute personne est-elle apte à communiquer sa pensée à distance, et à recevoir des communications de cette nature ?

R. — Il n'est pas donné à tout le monde d'user de ce mode de communication. Il y a certains obstacles qui s'y opposent, comme cela arrive pour la médiumnité. Cependant, on peut toujours essayer, et si, après un certain temps, on n'obtient pas de résultat, il faut bien en prendre son parti et reconnaître qu'on n'est pas doué de cette faculté.

D. — Quels sont les obstacles dont vous parlez ?

R. — Il arrive que certaines personnes éprouvent une grande difficulté à projeter loin de leur corps le périsprit qui sert d'agent à ces communications. Alors, naturellement, le phénomène ne se produit pas. Comme pour les médiums il n'y a pas de signe auquel on reconnaisse les personnes douées de cette faculté, encore une fois, on doit faire de fréquents essais dans les conditions qui ont été indiquées.

D. — Un correspondant fluïdo-télégraphique (mot dicté par les Esprits) peut-il communiquer indistinctement avec le premier venu ?

R. — Oui, pourvu que le correspondant s'y prête de son côté et possède la même faculté. Autrement, il arriverait qu'un des correspondants enverrait bien ses pensées, mais qu'il ne recevrait pas celles de l'autre.

D. — Les Esprits légers ou malveillants ne peuvent-ils pas troubler ces rapports à distance, et mettre leurs inspirations à la place de l'expression de la pensée des correspondants ?

R. — Il arrivera souvent, dès le début, que les Esprits légers s'amuseront à troubler les rapports que des incarnés essayeront d'établir entre eux par ce nouveau moyen. Mais cela n'empêchera pas la science de faire des progrès, pas plus que les communications des mauvais Esprits n'ont empêché les bons d'éclairer les hommes

par leurs instructions. Toute science, dès le début, a ses écueils : C'est une loi en vertu de laquelle l'homme développe ses connaissances, et s'il n'y avait pas de difficultés à vaincre, il n'y aurait pas de mérite à progresser.

D. — A quel signe peut-on reconnaître ces supercheries, et quel est le moyen de les éviter ?

R. — Lorsque vous serez familiarisés avec ce nouveau mode de correspondance, vous parviendrez facilement à discerner les pensées de votre correspondant, d'avec celles qui vous sont soufflées par les Esprits. Nous devons nous borner à vous recommander d'être très circonspects en commençant, afin d'éviter les mystifications qui pourraient vous conduire à des démarches ridicules ou, même dangereuses.

D. — N'y a-t-il pas du danger pour certaines personnes impressionnables à faire l'expérience de ce nouveau mode de communication ?

R. — Nous ne croyons pas qu'il puisse y avoir du danger pour personne d'essayer ce nouveau moyen de correspondance. Seulement, il ne faut pas oublier que des Esprits malveillants pourraient s'immiscer dans vos rapports et jeter la division parmi les correspondants. Ainsi donc de la prudence, une grande réserve dans les questions et les réponses, et surtout ne vous laissez pas emporter par le premier mouvement. Réfléchissez sérieusement et longtemps, avant d'entreprendre quelques démarches que vous pourriez regretter plus tard.

VOS GUIDES.

Une pauvre vieille (suite).

(Ch. . . , 17 novembre 1870. — Médium, M. N.)

Mais sur cette route, qui n'est jamais sans passagers, arrivent des messieurs en habit noir et cravate blanche, ils discutent, ils ont sous le bras de volumineux cartons.

En face de la vieille, ils sont tellement plongés dans leur conversation qu'ils ne l'apercevraient même pas, si elle, en s'avancant aussitôt, ne venait se placer juste sur leur passage.

« — Dis donc, ma vieille, lui dit l'un d'eux en souriant et en provoquant l'hilarité des autres, ne nous aiderais-tu point à résoudre le problème que nous cherchons ? tu nous vois tous ici, nous

« sommes de plusieurs avis. Les uns croient que la matière est
« la directrice dans la nature et nient, par conséquent, toute par-
« ticipation de *la Divinité*. D'autres nient même *la Divinité*.
« Il en est quelques-uns qui prétendent qu'il n'existe pas de *divi-*
« *nité unique*, mais qu'au contraire, c'est la multiplicité des intel-
« ligences qui forme ce que l'on appelle *la Divinité*. Nous sommes
« des savants, et cependant, tu le vois, nous ne sommes que des
« ignorants sur cette question : Qu'est donc la matière dans la
« nature ; est-elle soumise à une force suprême et inconnue ?

« — Merci, messieurs, de prendre la peine d'arrêter vos pas
« pour parler à une pauvre vieille telle que moi. Vous n'attendez
« sans doute pas de réponse sérieuse, mais permettez-moi de vous
« dire que je suis plus savante que vous, malgré ma mise humble
« et modeste, sachez avant tout que je ne vous tromperai pas ;
« vous avez raison de dire que, malgré votre science, vous n'êtes
« que des ignorants.

« La matière par elle-même est inerte et incapable du plus petit
« mouvement. Elle est mue par votre volonté qui reste avec elle
« tout le temps qu'il n'y a pas rupture entre elles deux.

« La matière est donc incapable. Votre volonté la commande et
« elles forment ensemble un être intelligent, car votre volonté, n'en
« doutez pas, messieurs, est douée d'une intelligence plus ou
« moins étendue.

« Le corps est donc le serviteur de votre volonté ; votre vo-
« lonté est d'accord avec votre intelligence, et cette intelligence,
« qui vous permet de raisonner les uns d'une manière, les autres
« d'une autre, puisque maintenant encore vous êtes en désaccord,
« où l'avez-vous puisée ? Est-ce votre corps qui est allé la cher-
« cher ? De quoi est-elle composée cette puissance invisible, qui
« ordonne à la matière corporelle de faire telle ou telle action ?

« Je sais que vous êtes embarrassés sur cette question : parlez
« franchement. Moi, je vous dis avec franchise que vos recherches,
« sous le prétexte de découvrir la vérité, n'ont qu'un but, celui de
« l'obscurcir, de l'éloigner des mortels par des thèmes, des rai-
« sonnements tous plus embrouillants les uns que les autres.

« Est-ce que quelque chose ne vous dit pas intérieurement que
« cette volonté raisonnante, ce libre arbitre, toute la partie intelli-
« gente de votre être a été créée par une puissance infiniment plus
« savante et infaillible ?

« Vous savez bien que ce serait la plus folle des chimères que

« de chercher à créer, à façonner un corps humain se mouvant et
« raisonnant au gré de votre volonté. La matière vous donne, il es
« vrai, le moyen de la reproduction ; mais il n'y a jamais que la
« matière qui se reproduit par la matière ; l'intelligence, la pensée,
« ce moi invisible qui est dans chaque homme, le créez-vous
« perfectible selon que vous le voulez bien ?

« A la matière donc le soin de se reproduire matériellement ; mais
« l'Esprit n'est créé que par l'Esprit, et cet Esprit est infiniment
« supérieur à tous les autres. Vous en avez intérieurement la con-
« viction, et ne cherchez pas à l'éteindre par des faux-fuyants cou-
« pables.

« Cette puissance, infiniment supérieure à toutes, vous la con-
« naissez comme moi, c'est DIEU ; c'est lui qui vous permet de rai-
« sonner, et craignez que votre raisonnement coupable, parce qu'il
« n'est pas sincère, n'attire sur vous une punition terrible.

« — Qui êtes-vous donc, bonne femme ?

« — Soyez francs, vous connaissez mon nom, il ne tient qu'à
« vous de le prononcer. »

Quelques-uns, plus sincères que les autres, ont dit : « C'est la
vérité. » Mais d'autres, et ce furent les plus nombreux, ont répliqué :
« Ah çà ! allons-nous nous laisser convaincre par cette vieille ? Vous
« ne voyez donc pas qu'elle est folle ? ne l'écoutons plus, car on
« rirait de nous et notre science ne serait qu'une dérision.

« — Allez, messieurs, mais malgré vous, vous avez reconnu *la*
« *Vérité.* »

Bien d'autres voyageurs ont passé sur le grand chemin et ont
accosté la vieille femme. L'énumération à faire en serait trop longue ;
qu'il vous suffise de savoir qu'ils ont presque tous manqué de sin-
cérité, en ne voulant pas reconnaître dans cette bonne vieille *la*
Vérité.

Mais ceux qui furent les mieux piqués par la réplique de notre
vieille héroïne, furent assurément ces deux grands de la terre dont
il est inutile de vous donner les noms ; vous les reconnaîtrez aisé-
ment à l'ébauche imparfaite que je vous laisse.

L'un, le premier, ayant tout l'air d'être satisfait de lui-même, est
d'une assez forte corpulence et d'une haute stature. Il lève le front
avec arrogance, semblant vouloir menacer le ciel et la terre. Il fait
raisonner le sol sous le poids de ses énormes bottes, armées de for-
midables éperons.

« — Tu es malheureuse sans doute, ma pauvre vieille ? tiens,

« prends cette pièce d'or et supplie le Dieu des armées qu'il soit
« favorable à mes armes. Une guerre acharnée va s'ouvrir entre
« mon peuple et son voisin. J'ai confiance dans ma volonté et ma
« puissance, mais prie Dieu qu'il me soit propice.

« — Vous voulez, lui répliqua la vieille, que j'insulte le Dieu tout-
« puissant en le priant de vous donner le pouvoir d'écraser par la
« force un peuple qui n'est pas plus mauvais que le vôtre; vous
« voulez que je supplie le Dieu de paix de vous permettre d'égor-
« ger une multitude innombrable d'hommes, et cela pour satisfaire
« votre ambition et votre rancune! Non, seigneur, une telle infamie
« n'entre pas dans mon rôle; votre regard semble être courroucé
« contre moi qui vous réponds avec toute ma franchise, mais je ne
« vous crains nullement. Je vous plains; car, si jusqu'à présent,
« Dieu a permis que vous soyez le chef de plusieurs millions
« d'hommes, il ne peut vous encourager dans le crime que vous
« méditez.

« Sachez-le bien, Sire, un roi doit être humain, sincère, il doit
« oublier les injures, tandis que vous allez être cruel; vous êtes
« déjà hypocrite et vindicatif, vous serez puni par où vous pêchez.
« Vous auriez pu être le bonheur de votre peuple, vous serez sa
« perte; vous auriez pu vous faire bénir de lui, et il vous mau-
« dira.

« Ta conscience te fait déjà entrevoir le commencement de tes
« maux, prince orgueilleux; tu n'es jamais qu'un homme, ne
« l'oublie pas, et tu seras dégradé et méprisé. Poursuis ton chemin
« et va former les ruisseaux de sang que tu médites, je le lis dans tes
« yeux, ils en sont déjà injectés. Va-t'en, te dis-je, et laisse-moi; les
« tigres et les panthères n'auront pas la réputation de férocité que
« tu veux acquérir. »

Le coupable est parti, je dis coupable, parce qu'il médite les mauvaises actions qu'il veut commettre.

Un autre homme le suivait de près, sa taille est plus petite, mais il a plus d'embonpoint; il paraît inquiet, rêveur. Il est facile de voir que sa conscience n'est pas complètement tranquille. Il passait outre, si la vieille n'eût fait un brusque mouvement afin de se faire apercevoir de lui.

Il causait tout haut et tenait à peu près ce monologue :

« Je me suis perdu moi-même par mes inconséquences; j'ai eu
« le tort de ne m'entourer que de valets flatteurs et menteurs, au
« lieu de serviteurs fidèles. Oui, je suis perdu, si je ne me relève

« par une action d'éclat. Le peuple a encore confiance en moi, il
« faut que j'en profite. Pourvu que la bonne étoile qui jusqu'à pré-
« sent m'a toujours accompagné, ne me laisse pas maintenant.
« Allons ! il n'y a que par la guerre que je puis sortir de là. Vic-
« torieux, je serai tout-puissant, et qui sait si je ne pourrai pas
« faire courber la tête à ce vieux fanfaron, qui semble peu disposé
« à vouloir me céder la suprématie que j'ambitionne.

« — Vous vous trompez, lui fut-il répondu, et vous devinez par
« qui. Dieu ne se préoccupe pas de la suprématie que vous ambition-
« nez, vous ne calculez pas combien d'existences humaines vous
« devrez briser pour arriver à votre but coupable. Croyez-vous, in-
« sensé que vous êtes, que Dieu ait créé la terre pour y placer tou-
« jours des tyrans et des esclaves ? Non. Dieu vous a placé là pour
« être le protecteur de votre peuple ; vous aviez une mission
« sublime à remplir, vous n'avez pas eu le courage de combattre
« et de dompter les sentiments d'orgueil et de sotte vanité qui ont
« détruit toutes les belles qualités que vous auriez dû acquérir.
« Devenu puissant par la volonté de votre peuple, vous n'auriez dû
« le récompenser que par l'amour, qui seul pouvait vous unir étroi-
« tement à lui. Vous vous êtes perdu, Sire, vous le voyez aujour-
« d'hui, vous en êtes même convaincu. Vous désirez une distraction
« qui soit en rapport avec le remords dont votre conscience est
« bourrelée. Que de bien, mon Dieu, vous auriez pu faire en élar-
« gissant le cercle restreint de l'unique fraternité qui doit régir le
« monde ! Il vous aurait fallu faire, il est vrai, le sacrifice de votre
« couronne ; il vous aurait fallu l'offrir à Dieu sur l'autel de la soli-
« darité universelle. Vous avez été tenté de le faire, mais vous
« vous êtes laissé entraîner au courant de l'égoïsme et de l'orgueil,
« et votre barque n'a jamais été guidée que par de vils flatteurs.
« Vous ne voulez pas encore aujourd'hui croire à mes paroles. Je
« vous fatigue. Eh bien ! Sire, je vous laisse votre liberté d'agir, je
« ne suis qu'une pauvre vieille, mais ces paroles resteront gravées
« au fond de votre conscience qui fera votre supplice.

« Mais vous, mes amis, vous que je vois marcher péniblement
« sur cette route semée d'écueils de toutes sortes, vous, les conso-
« lateurs de l'humanité, vous tous qui cherchez sincèrement la vé-
« rité avec le fervent désir de la rencontrer, approchez-vous de moi
« sans crainte. Ma simplicité n'est pas engageante, ma figure
« austère n'est pas faite pour attirer les regards des curieux, mais
« approchez néanmoins.

« Vous tous qui travaillez pour rendre le sort des hommes moins
« malheureux, fondateurs des sociétés philanthropiques, venez à
« moi et je vous encouragerai, je vous donnerai les moyens d'ar-
« river au noble but vers lequel tendent tous vos efforts et tous vos
« sacrifices.

« Vous tous enfin qui ne voyez sur la terre qu'un lieu d'expiation
« pour les uns et d'épreuves pour les autres, où les Esprits doivent
« s'épurer, se dématérialiser pour arriver au lieu où la matière est
« inconnue, venez.

« Avec moi, toutes les religions sont bonnes, si elles n'ont qu'un
« but et qu'il soit surtout désintéressé; tous les cultes me sont indif-
« férents, pourvu qu'ils ne s'adressent qu'à Dieu l'unique, qu'au
« créateur invisible des mondes. »

Ainsi a parlé la Vérité, et ces dernières paroles s'adressent, vous le voyez, à ceux qui la cherchent de bonne foi avec l'ardent désir de la faire luire aux yeux de tous les mortels; car cette femme qui revêt le costume de la pauvreté, devient plus brillante que le soleil; elle illumine de ses bienfaisants rayons les hommes qui, au lieu de la mépriser, l'honorent de leurs vertus. Cette couronne étincelante qui brille sur sa tête, je désire qu'elle soit votre phare lumineux, dans la marche ténébreuse et pénible à laquelle vous êtes momentanément condamnés.

Écoutez votre conscience, elle est l'écho très-fidèle de la Vérité.

LEBRUN.

De la Télégraphie humaine. (Suite.)

(La P..., 9 octobre 1871.— Médium, Marc Baptiste.)

En dehors de la communication ordinaire : « Dans le mouvement opéré, la victoire reste aux hommes de l'avenir, et c'est à l'action fluidique que ce résultat est dû. » Il faut donc monter, monter sans cesse en s'élevant au-dessus des petites passions et des ambitions mesquines. La force que vous avez entre les mains vous met, si vous savez vous en servir utilement, à l'abri de toute fâcheuse éventualité. Mais c'est ici surtout qu'il faut de la discipline et qu'il faut savoir absorber sa volonté propre, dans celle des bons Esprits à qui Dieu a confié la direction de l'œuvre; il faut savoir faire abstraction de sa personnalité. C'est un travail difficile pour beaucoup au début, mais qui sera toujours couronné de succès, si

on sait y mettre de la persistance. Dans une association de cette nature, celui qui voudrait primer par suite d'un reste d'orgueil serait frappé d'impuissance pour sa part; il réaliserait ces paroles prophétiques : les premiers seront les derniers. L'humilité est donc, comme nous l'avons dit souvent, une des principales conditions de succès dans les choses de cette nature. Maintenant cela ne veut pas dire que l'on doive agir comme des êtres inconscients et faire abstraction complète de son intelligence, non certes; l'intelligence est une propriété précieuse qu'il faut cultiver sans cesse et améliorer sans se lasser jamais; il faut donc chercher à comprendre ce que l'on fait, et quel est le travail auquel se livrent avec votre concours les Esprits supérieurs qui dirigent. Pour cela, aux moments d'action, il suffit de se recueillir et il vient toujours des idées en harmonie avec l'œuvre à laquelle on concourt. Chacun voit, dans la mesure de sa puissance visuelle, ce qu'il a fait et quelle est la portée de l'action entreprise. Chacun peut donc se faire une idée de la chose, selon le degré d'intelligence et de moralité auquel il est parvenu. — Cette abnégation, qui est réclamée de tous les ouvriers de l'association, peut sembler un sacrifice un peu dur dans les commencements, mais par les efforts que vous ferez sur vous-mêmes pour atteindre ce but, vous vous procurerez des jouissances inconnues et une puissance nouvelle pour ce qui vous concerne personnellement, en vertu du principe que celui qui ne songe qu'à lui, ou principalement à lui, sera seul un jour. En vous abandonnant en quelque sorte, vous sauvegardez ce que vous avez de plus cher, car vous vous essayez à l'application de la loi de solidarité, dans laquelle vous pouvez seulement trouver le bonheur.

C'est un commencement de l'union générale qui plus tard sera fondée parmi les hommes. Lorsque les circonstances le permettront, que cette association, formée par vous, qui existe en fait et contre laquelle rien ne saurait prévaloir, pourra s'étaler au grand jour, un grand nombre verront tomber de leurs yeux le bandeau que les préjugés maintiennent encore; ils y sont activement disposés par l'incessante action fluidique qui, dès ce moment, se produit sur tout et sur tous, et les idées nouvelles se présentant à eux seront reçues par eux comme de vieilles connaissances. — Si l'action fluidique ne peut pas d'une manière complète, neutraliser les événements fâcheux encore prêts à fondre sur l'humanité, elle peut, à coup sûr, en atténuer les effets au point de les rendre à peu près nuls, elle peut même empêcher certains événements de se reproduire;

car elle peut changer, et c'est là surtout sa haute et sainte mission, elle peut, elle doit changer les idées des hommes, mettre une idée saine à la place d'une idée malsaine, et user de sa puissance incalculable pour produire ce progrès qui ne sera contesté par personne. C'est l'arme divine par excellence, c'est le pouvoir spirituel, le seul qui existe; il n'a pas besoin d'une force matérielle pour faire sentir sa toute-puissance. La force expansive de la pensée unie à des pensées sans nombre, et par conséquent, acquérant à chaque nouvelle recrue une puissance nouvelle, suffit. Que vous formiez un tout que rien ne pourra entamer, ou que vous agissiez par groupes pour des choses plus particulières, mais qui ont trait à l'intérêt général, vous vaincrez toujours les obstacles qui se dresseront devant vous, si vous avez l'humilité et la pureté d'intention nécessaires. A vous de vous procurer ces qualités qui sont au fond de vos cœurs comme des fleurs cachées trop souvent sous des touffes d'herbes de mauvaise nature, mais que vous pouvez arracher, si vous en avez la volonté bien arrêtée, pour laisser ces bonnes qualités se développer sans entraves.

(A suivre.)

ALLAN KARDEC.

La force morale.

Nouveau venu, je viens vous demander quelques moments d'attention.

Beaucoup parmi vous, mes frères, tiennent à être très instruits; il faut l'avouer, ce désir est louable, très louable, et Dieu tiendra compte de ces bonnes intentions. Mais, vous me permettrez une remarque qui a bien sa valeur, si toutefois elle peut être bienveillamment écoutée.

D'abord, oui ou non, l'homme qui travaille énormément pour s'instruire, possède-t-il par cela même *le Sens moral*? Si, oui, comment se fait-il que l'athéisme, le sensualisme, nous viennent des classes sociales éclairées, et que les grands dans l'État soient les premiers à honorer *ce Dieu Matière*, en l'introduisant dans leur domicile, puis dans l'éducation, et enfin, dans la nation entière?...

Si, non, nous devons, par induction d'abord, puis comme conséquence, nous dire : Non, la science ne moralise pas. Pourtant, on dit dans le monde officiel, que les premiers entre tous sont les

hommes de science; eh bien ! s'ils sont les premiers pour un langage de convention, ils ne le sont pas en réalité, le contraire nous étant prouvé tous les jours par la triste expérience de ces dernières années. Hélas ! ces preuves sont assez puissantes pour ne plus nous laisser une illusion.

Ceux qui sont placés dans les positions secondaires, et les ouvriers de toutes conditions, sont, il faut l'avouer, plus accessibles au sens moral ; le pourquoi de ce phénomène s'explique par la réincarnation ; dans une autre existence, ils ont appris beaucoup, *et s'ils reviennent après avoir su*, s'ils ont oublié momentanément leur science acquise, c'est pour gagner assez en moralité, et contre-balancer ainsi les mauvais instincts que la science seule développe extrêmement, si l'instinct moral n'est pas là pour lutter et dominer la matière.

Les pauvres et les humbles (je ne dis pas tous, mais une grande partie) ne font pas preuve de savoir ; ce qu'ils ont appris se retrouvera dans l'autre vie, puisque, dans l'existence présente, ils n'en ont pas absolument besoin. Le Christ a dit : *Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers* ; parole profonde bonne à méditer, car celui qui souffre matériellement, a des tendances à en chercher la cause ; la douleur est la grande route qui nous conduit à la conquête du sens moral ; il est donc évident qu'un humble ouvrier intelligent, mais ignorant à notre point de vue social, possède *l'Esprit de vérité* à un plus haut degré que les premiers dans l'État, tous ceux qui étudient pour être savants en mathématiques, en astronomie, en médecine, en droit civil et politique, etc., afin de vivre largement et sans beaucoup de peine aux dépens de la masse.

Ces êtres réussis et tant enviés ont leurs tracas et leurs déboires sans nombre, car l'ambition est une mauvaise conseillère ; elle est le servage du corps et de l'Esprit, l'oubli de la dignité personnelle, et la tyrannie égoïste qui gangrène les cœurs. Donc, l'artisan qui gagne beaucoup en sens moral est le premier, tandis qu'un éloquent et brillant ministre est le dernier ; si *le Christ* a raison, le Spiritisme n'a pas tort en enseignant le droit moral avant tout.

Nouveau désincarné, presque un enfant sur terre, je viens par cette explication vous présenter mes souhaits de bienvenue ; cette idée rationnelle est aussi vraie que la loi d'attraction, que le besoin de sentir, d'aimer et de vivre ; c'est une des phases de la grande loi du mouvement qui dirige les soleils, les forces de la vie, toutes les merveilles graduelles de la pensée humaine.

Bonne mère et père bien-aimés, vous serez récompensés, non

pour votre science antérieure à cette vie, mais pour votre grand cœur, votre bonté et vos grandes peines; vous avez acquis moralement, soyez donc joyeux devant le souvenir d'Henri; vous grandirez dans votre raison, dans votre mission; Dieu vous bénira en vous envoyant de bons guides, en vous donnant le calme de la conscience.

Néanmoins, étudiez sérieusement, vous tous qui daignez m'écouter, car ce travail est d'autant plus utile que, moralement, on sait en tirer d'heureuses conséquences. L'être qui sait moralement et découvrira les grandes vérités scientifiques, mariera ces deux forces qui se complètent mutuellement, sous la main de Dieu l'organisateur des mondes et des humanités qu'il promène dans l'infini.

Mère, bon souvenir à nos amis... Paix dans vos cœurs, ô vous qui m'avez écouté avec sympathie... puissent nos pensées communes s'unir un instant, pour consoler et rendre joyeux mes chers et bien-aimés parents.

HENRY SARCY.

Remarque. — Nos lecteurs doivent se rappeler la mort violente de ce jeune homme, son apparition à son père qui, d'après ses conseils put empêcher un voleur de l'exploiter indignement; ces faits sont racontés dans la revue de novembre 1871.

La lettre écrite à un ami par M. Sarcy, quinze jours avant sa mort, nous permettait d'espérer des communications d'un Esprit avancé; celle que nous soumettons au jugement des spirites répond à nos espérances; puisse ce désincarné nous donner souvent des dissertations de même ordre, nous nous empresserons de les insérer dans *la Revue*.

Bibliographie.

L'ÉCHO DES INSTITUTEURS. — *Journal de l'enseignement laïque.*

Nous recevons le premier numéro de ce journal intéressant: son but est d'être un lien et un organe entre tous les membres de l'enseignement laïque; il veut être l'interprète et l'avocat des droits de cette classe délaissée, qui doit être honorée parmi les plus méritantes.

Ce journal veut grouper autour des professeurs et instituteurs, tous

les concours moraux et matériels des ennemis de l'ignorance ; cette œuvre de progrès doit être chère aux spirites ; leurs études, la conscience de la solidarité qui unit tous les hommes, ressortant de la philosophie d'Allan Kardec, comme aussi de l'enseignement continu de nos guides.

L'association fait la force des écoles congréganistes, il faut donc que les instituteurs laïques soient unis pour être forts. L'écho des instituteurs répétera les vœux de tous, des efforts disséminés il fera un faisceau puissant. Les noms de M. Emmanuel Vauchez, administrateur, de M. Charles Sauvestre, rédacteur en chef, de Jean Macé, de Lacretelle, etc., nous indiquent la ligne honnête et sévère des discussions courtoises, mais essentielles au premier chef de cette humble feuille ; tous les hommes indépendants voudront posséder cette intelligente et utile revue mensuelle.

L'Echo des instituteurs paraît le 1^{er} de chaque mois, sur huit pages à deux colonnes. — Le prix de l'abonnement est de 6 francs par an, six mois, 3 francs. Envoyer le montant de l'abonnement en timbres-poste ou en un mandat postal, à l'ordre de M. Vauchez, rue Saint-Honoré, 175, à Paris.

Brochures diverses et anciennes

SUR LE MAGNÉTISME ET LE SOMNAMBULISME

Nous tenons à la disposition de ceux de nos lecteurs qui s'occupent de magnétisme et de somnambulisme quelques exemplaires des ouvrages ci-après :

DISSERTATION SUR LA MÉDECINE ET LE MAGNÉTISME, par M. B. D.
Brochure in-8°. Paris, 1826. — Prix, *franco*, 1 franc 25 c.

Cet ouvrage contient plusieurs chapitres intéressants, notamment sur : Les savants de l'antiquité. — Les médecins modernes. — Les médicaments et les causes des maladies. — Le magnétisme. — La supériorité du somnambule sur le médecin. — La définition du fluide magnétique.

LE MAGNÉTISME ANIMAL A L'USAGE DES GENS DU MONDE, suivi de Lettres critiques pour et contre, sans nom d'auteur. Le Havre, 1828. In-8°. — *Frango*, 1 fr. 25 c.

Extrait de la table des matières de cette brochure : Du pouvoir

et de la volonté. — Du fluide magnétique. — Modifications du fluide. — Du petit et du grand courant. — De la foi magnétique. — La lucidité. — L'instinct, etc., etc.

DE LA NATURE DE L'HOMME ET DES MOYENS DE LE RENDRE PLUS HEUREUX, par P.-J. Bachelier d'Agès. Paris, an VIII, in-8°. — Prix, *franco*, 2 francs.

Cet ouvrage traite : De la vie et de la mort. — Des moyens conservateurs et réparateurs de la vie. — Du magnétisme animal. — Des lois naturelles. — Application de ces lois aux habitudes de l'homme. — Du somnambulisme. — Réflexions sur l'homme, le bonheur, la justice. — De la nécessité du travail. — Des contrastes et des oppositions. — De la résignation. — De l'emploi du temps.

Nous tenons également à la disposition de nos lecteurs les ouvrages ci-après, de la doctrine de SWEDENBORG, médium naturel, extatique, voyant et auditif.

DÈS TERRES DANS NOTRE MONDE SOLAIRE, qui sont nommées *planètes*, et *des Terres dans le ciel astral* ; de leurs habitants, de leurs Esprits, etc., etc., par Emmanuel Swedenborg ; traduction de J.-P. Moët. Paris, 1824. In-8°, cartonné. — Prix, *franco*, 1 fr. 50 c.

APPLICATIONS PHILOSOPHIQUES ET RELIGIEUSES DE LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM, par Ed. Richer. Paris, 1835. Brochure in-8°. — Prix, *franco*, 1 fr. 25 c.

NOTA. — Les personnes qui demanderont ces cinq brochures ensemble, économiseront un droit de poste de 50 c., et auront à adresser 6 fr. 75 c. au lieu de 7 fr. 25 c.

Malgré nos efforts, il nous a été impossible de terminer l'ouvrage LA TRILOGIE, par A. Babin ; les personnes qui nous ont adressé leur demande peuvent compter le recevoir dans le courant de ce mois : nous ne voulons pas préciser de date, de crainte de manquer une troisième fois l'époque de la mise en vente.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant : P. G. LEYMARIE.